

de la débrouille

CONSTANTINE Flirt estival

Une sorte de système «D» érige les envies d'escapades estivales des jeunes Constantinois parmi la population la moins nantie d'une ville qui offre très peu de choix en termes d'espaces de détente et de villégiature. Et c'est dans l'improvisation que le mot évasion trouve son véritable sens à leurs yeux, car pour eux, parler d'un planning de vacances proprement dit relève de la gageure, un caprice de riche tant le coût de la vie demeure exorbitant.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le rush de ces jeunes vers les destinations de prédilection des Constantinois durant la saison estivale, souvent dans des conditions incommodes contraste avec l'afflux record que connaissent les agences touristiques qui affichent déjà «complet».

D'autant plus que selon les gérants de ces dernières, il n'est pas dit que les clients et réservataires présentent des profils de riches. «Nos clients sont issus de toutes les couches sociales, c'est pourquoi d'ailleurs, nous sommes tout le temps invités à concéder des remises y compris sur les tarifs étudiants». Propos d'un propriétaire d'une agence de voyage qui a pignon sur rue à Constantine et qui pense que 80% de sa clientèle sont issus de la classe moyenne et que bon nombre de vrais riches

préfèrent se fendre dans la société que de manifester des envies extravagantes qui dénotent une certaine opulence financière», dit-il, non sans écorcher «une caste d'arrivistes qui dépensent hasardeusement par pure arrogance».

Mais qu'en est-il des jeunes aux penchants aventuriers qui préfèrent les vacances entre copains plutôt que l'astreinte qu'impose la présence des membres de la famille ? Pour les vacanciers, «cette catégorie de clients qui ne se bousculent forcément pas sur les formules de séjours proposés, apprécie les excursions ou encore les formules week-end en bord de mer que nous proposons à des tarifs accessibles. Ils y mettent de l'ambiance mais aussi des dépassements par moment si l'on ne veille pas à la tranquillité de tous». Force est de constater par contre



Journaliers sur des chantiers, une activité qui permet de courtiser le rêve des vacanciers estivaux.

que pour la plupart des jeunes Constantinois, les escapades improvisées entre amis sont les plus prisées pour ce qu'elles offrent comme ingrédients d'air et de liberté loin de l'oisiveté étouffante d'une métropole de plus en plus apathique. Pour ce faire, les procédés sont multiples et répondent généralement au critère pécuniaire que la «bande» peut assumer. Les plus courantes ce sont les sorties d'une

journée vers les plages de Skikda, Jijel, Annaba ou encore Béjaïa, au moyen de transport disponible, ou selon «la bourse» disponible à savoir le bus, le véhicule personnel, le taxi, le taxi clandestin ou encore une voiture de location puisque cette formule attire de plus en plus d'adolescents. La location d'appartements, bungalows et voire même de pièces dans une construction en bord de mer est

une autre alternative pour les mieux organisés qui privilégient les séjours plus ou moins longs que les escapades furtives d'une journée ou d'un week-end en bleu azur.

Dans certains quartiers, avec parfois la complicité des municipalités en manque d'imagination, des jeunes se prêtent aux rôles, d'organisateur d'excursions en mer moyennant des frais de transport par bus loué auprès des privés qui ne rechignent pas à arrondir leur fin de semaine pour assurer le trajet aller-retour vers Skikda notamment, la plus proche destination méditerranéenne. Mais comme tout a un coût, le saisonnier ou journalier sur des chantiers de maçonnerie, de peinture... ; le commerce informel et pourquoi pas le gardiennage des parkings sauvages sont autant d'activités de fortune qui permettent à bon nombre de ces jeunes de courtiser le rêve des vacanciers estivaux.

«Des flirts» en attendant des jours meilleurs où la canicule redonne clémentine sous le ciel de cette terre numide. Quand s'ouvriront ses piscines et ses parcs d'attractions promis ?

K. G.

TLEMCEM

Un été dans la steppe

Rares sont ceux qui prennent la direction du Sud en ce mois d'août, où la température n'est guère clémente. Si les gens du Nord élisent domicile au bord de la mer pendant l'été, dans l'arrière-pays, les saisons se suivent et se ressemblent.

En quittant la ville de Sebdo au bout de quelques bornes, nous arrivons au pays de la toundra où l'immensité de la steppe croule sous un soleil de plomb. Devant nous, se dresse la majestueuse chaîne de Djebel Antar, nous laissons Mecheria derrière nous. Au bout d'une heure et demie de route nous arrivons à Aïn Sefra, l'oasis où repose Elizabeth Eberhard.

Les gens de Aïn Sefra ont une particularité, ils ont en toute circonstance le sourire. Ici, l'été est une saison comme les autres, on ne parle pas de vacances, d'ailleurs la plupart des gens ne connaissent pas le littoral à l'exception des enfants qui ont la chance de partir en colonie de vacances. Mais il ne faut pas croire que les jeunes s'ennuient dans ces villes du Sud. Il est vrai que beaucoup

de choses manquent, cependant les gens ont la maîtrise du temps. On ne fait pas n'importe quoi pour passer le temps. Aïn Sefra est une ancienne ville garnison du maréchal Lyautey et sa population reste très attachée aux traditions du Sud.

Ce n'est pas un hasard si Elisabeth Eberhard a choisi la ville des «Ksours» pour finir son aventure africaine. A Aïn Sefra, il y a beaucoup d'intellectuels et d'écrivains de renom. Comme nous le dira un jeune étudiant, «la vie dans le sud algérien n'a pas changé, il n'y a pas eu de grandes réalisations pour nous faire sortir de l'isolement, ici on ne parle jamais de vacances, rares sont les jeunes qui s'aventurent vers le Nord pour goûter aux plaisirs de la mer, faute de moyens. Le chômage dans ces contrées

frappe de plein fouet les jeunes», les cybercafés restent l'espace le plus fréquenté pendant les grandes vacances, c'est le seul moyen d'évasion.

Samir, un diplômé en génie civil se dit frustré, il caresse toutefois un rêve : voir la ville de Sidi Boutkhal se développer et devenir une destination touristique incontournable. Il me fait une petite confidence, «les vacances ça se mérite, il y a des gens qui travaillent durement toute l'année, ils ont droit au repos, alors quand on est chômeur, il vaut mieux ne pas y penser et chercher des petits boulots pour préparer la rentrée».

Pourtant, dans ce décor de lune, la région ne manque pas d'atouts, il y a ces petites oasis verdoyantes, telles que Tiout, la source thermale de hammam Ouarka, l'historique Mograr qui fut l'imprenable citadelle du cheikh Bouamama. Et là, surprise ! On rencontre des touristes algériens qui viennent du Nord. Hammam Ouarka ne désemplit pas, on y vient de partout, de Kabylie, de

Constantine et même de Tunisie. A partir de midi, le centre-ville commence à se vider, seuls quelques rares passagers en provenance de Tindouf ou de Béchar cherchent refuge dans les cafés encore ouverts. Il faut attendre que le soleil disparaisse derrière les dunes pour que la vie reprenne et que l'on veille assez tard à Aïn Sefra. On notera cependant que le livre a une grande importance dans cette ville qui a donné une grande élite intellectuelle. En été, la lecture est non seulement un grand loisir, mais un formidable moyen d'évasion.

Il est presque deux heures du matin, Samir et ses amis quittent le salon de thé, non pas pour aller dormir mais pour donner les dernières retouches à une pièce théâtrale. Ils seront sur les planches au début de l'automne. La steppe n'est peut-être pas le meilleur endroit pour passer des vacances (d'été) mais un formidable univers de méditation.

M. Zenasni

MASCARA

La débrouille pour goûter aux vacances

Comment les Mascaréens passent leurs vacances ? Comme partout en Algérie, il y a d'abord cette catégorie de citoyens qui ont le privilège de séjourner à l'étranger et puis les autres, moins chanceux, qui se débrouillent comme ils peuvent pour avoir quelques jours de vacances pour se défaire du stress d'une année chargée tant pour ceux qui sont en congé que les autres, en vacances scolaires.

Il faut dire que cette année, les vacances ont été tranquilles pour cause de Ramadhan et les juilletistes ont dû différer leurs sorties dans la cité de l'Emir Abdelkader.

Quelques familles vont s'installer dans les résidences estivales notamment sur la Corniche oranaise. Et puis à la faveur de sorties organisées à bord de bus, de nombreux citoyens se rendent en famille aux

plages les plus proches, particulièrement celles de Mostaganem distantes de 80 km.

Ce jeudi, Tewfik et ses copains sont partis camper du côté de Marsat El Hadjadj (ex-Port-aux-Poules), ville côtière la plus proche. Entre Mascara et Mohammadia, c'est un ballet incessant de véhicules J5 et J9. Et au bout d'une heure trente, l'on est sur la plage. Si vous sortez tôt ce matin,

vous apercevrez ces véhicules au niveau des cités, embarquant les candidats pour une journée de plage. Tous les moyens sont bons pour avoir quelques journées d'évasion. C'est ainsi que pour faire trempette, des jeunes n'hésitent pas à se déplacer quotidiennement en mobylette pour se rendre à la plage la plus proche. Certains Mascaréens se consolent avec cette satisfaction d'avoir envoyé leurs enfants en colonie de vacances et consommeront leur congé à Mascara comme tant d'autres.

En cette période de canicule, l'on se débrouille alors comme on peut. Après de longues soirées en quête de fraîcheur, c'est la grasse matinée. Les adeptes de jeux comme la belote ou les dominos

commencent alors leurs interminables parties. Côté distraction pour les enfants, il reste le bois de Khessibia récemment aménagé et qui fait le plein depuis le mois de Ramadhan.

En soirée et ceci à la faveur de distractions comme le manège et autres buvettes, la forêt de Nesmoth endroit paradisiaque, est aussi fréquentée. Enfin pour les amoureux de la balle ronde, et comme de tradition sont organisés les tournois de football qui drainent un grand public. Pour avoir un aperçu sur l'ambiance, rendez-vous alors aux stades DNC ou à celui près du FAJ, ainsi que sur «El Blaça» dans le quartier mythique de Bab-Ali.

M. Meddeber